

Père Noël (Donald Trump) ou père Fouettard (Jerome Powell) ?

Le Père Noël a déjà apporté ses cadeaux aux investisseurs. Il a été généreux, en particulier envers les actionnaires américains (environ +32% en francs suisses) et encore plus envers les amateurs des nouvelles technologies (environ +40% en francs). Ceux qui aiment ce qui brille ont également été gâtés, l'or progressant de plus de 35% (en francs). Pour les plus « croyants », le bitcoin a connu une envolée de plus de 150% (dont +50% depuis que Donald Trump a endossé son costume de Noël en novembre...).

Depuis 2023, en francs, les actions américaines ont enregistré des gains de 53%! En zone euro, les performances sont de 25% (moins de la moitié qu'aux US) et en Suisse de « seulement » 16% sur la même période. Pourtant, en Suisse, elles correspondent à la rentabilité annuelle depuis... 30 ans!

C'est dire si la performance américaine a été exceptionnelle. Elle résulte en fait d'attentes particulièrement faibles en termes de croissance à la fin de 2022: en raison des hausses de taux d'intérêt (inflation) et des coûts de l'énergie (Ukraine-Russie), une récession était anticipée par la plupart des intervenants.

Or, la résilience de l'économie américaine a surpris, tout comme l'émergence de l'IA, et s'est traduite par

la forte hausse des indices boursiers. Aujourd'hui, rares sont ceux qui anticipent une contraction de l'activité.

Au contraire, la lettre au Père Noël semble déjà écrite pour 2025 et la liste des souhaits des investisseurs paraît bien longue: réalisation des promesses de l'intelligence artificielle, accélération de la croissance des profits, moins d'inflation et donc des banques centrales qui baissent leurs taux d'intérêt, réduction de la fiscalité des entreprises (Etats-Unis), moins de régulation (Etats-Unis), plus de forages pétroliers et des prix bas de l'énergie (Etats-Unis), ou encore la fin du conflit en Ukraine.

En Europe, les attentes sont plus modestes, non pas par humilité, seulement par réalisme: rien n'y est vraiment fait pour ravir les investisseurs. Dès lors, éviter une crise politique majeure et/ou des droits de douane trop pénalisants pour ses exportations vers les Etats-Unis, serait déjà autant de cadeaux appréciés. Il faut parfois savoir se contenter de peu.

Finalement, la valorisation élevée des actions américaines considère déjà que la majorité des vœux des épargnants seront exaucés l'année prochaine. A l'image des déclarations de Powell à la sortie de la dernière réunion de la Fed, la crainte d'une déception ou d'un retard de livraison a donc augmenté. Au risque que le patron de la Fed se transforme en Père Fouettard ?